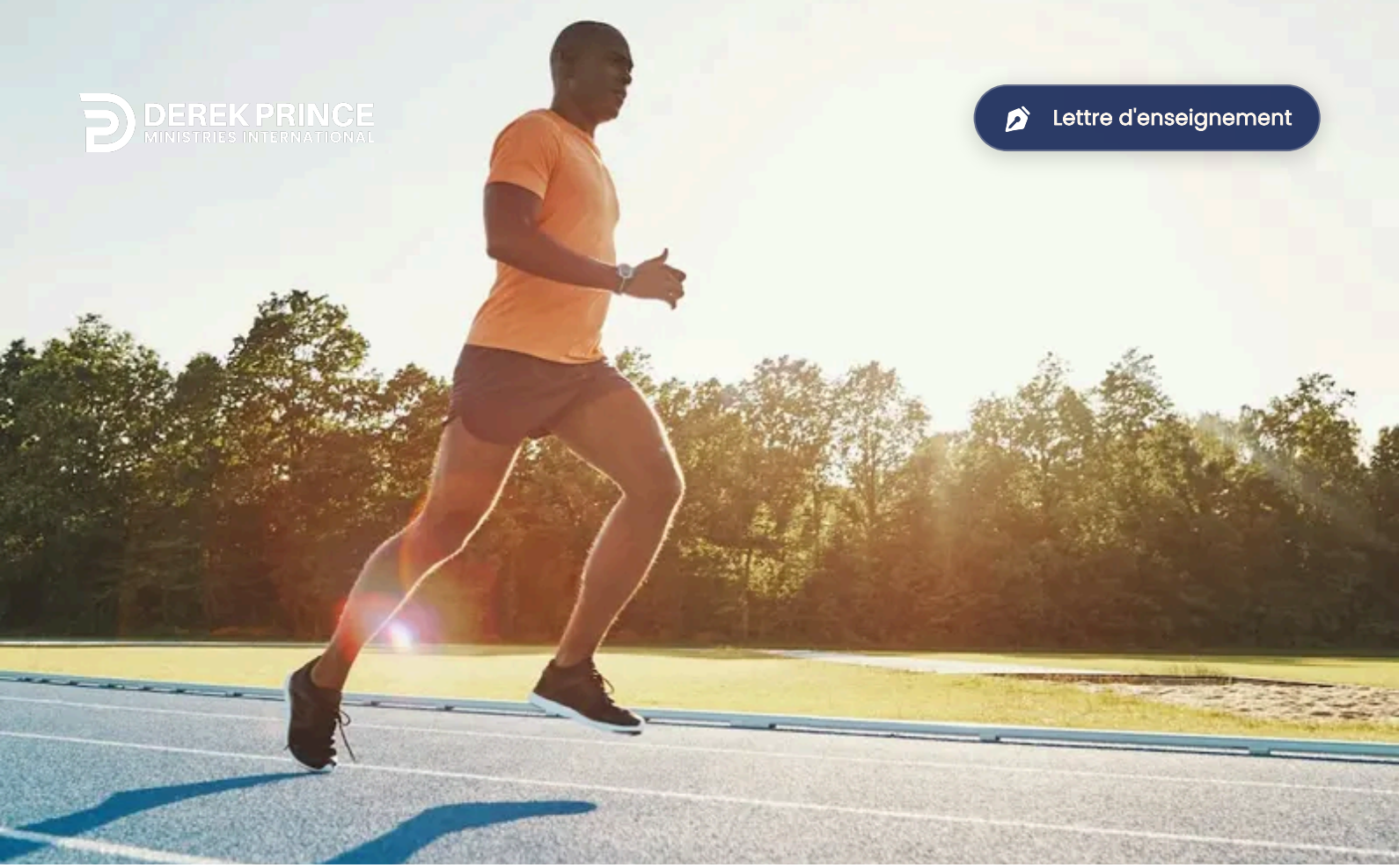


Lettre d'enseignement

Réagir à l'épreuve



Partie 2/3

Tenir ferme dans l'épreuve

Par Derek Prince

Les bénédictions, les promesses et les privilèges que Dieu nous accorde dans le cadre de notre héritage en Christ nous équipent pour établir son royaume sur terre. Jésus nous a donné cette prière modèle : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6:10, LSG) C'est la première priorité de Dieu et, tout au long de l'histoire, elle n'a jamais changé.

Cependant, les bénédictions que Dieu nous accorde, aussi merveilleuses soient-elles et quoi qu'elles nous aident à accomplir dans la vie, ne constituent pas notre but ultime. Le dessein premier de Dieu est que nous régnions avec lui. Jésus nous l'a promis dans Apocalypse 3:21 (LSG) :

> « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. »

Notre destinée ultime est d'être assis sur le trône avec Jésus-Christ lui-même, pour gouverner et régner avec lui dans l'éternité ! Cette série de lettres d'enseignement, Se préparer à régner avec Christ, a pour but de nous aider à comprendre comment accéder à cette immense responsabilité.

Les épreuves sont inévitables

Nous avons vu précédemment dans cette série qu'un niveau de maturité plus élevé est nécessaire pour régner avec Christ, et que cela implique inévitablement des épreuves. L'apôtre Pierre le confirme :

> « Bien-aimés, ne soyez pas surpris [...] de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. » (1 Pierre 4:12, LSG)

En tant que chrétiens, nous traverserons tous des épreuves. Elles peuvent être très variées : une crise financière ou un problème de santé, la détérioration d'une relation personnelle, le rejet ou la persécution à cause de notre foi. Quelle que soit l'épreuve, il est important de se rappeler que Dieu se soucie plus de notre caractère que de nos réalisations.

Comment allons-nous alors réagir face à l'épreuve ?

D'abord, il nous faut reconnaître que l'épreuve peut être un châtiment de Dieu. Si nous ne le voyons pas, nous risquons de chercher à résister au diable au lieu de nous soumettre à Dieu. Le problème de fond ainsi révélé dans notre caractère est l'**orgueil**.

Un orgueil présomptueux

À ce sujet, une prière utile se trouve à la fin du Psaume 19 :

> « Qui est-ce qui comprend ses erreurs ? Purifie-moi de mes [fautes] cachées. Garde aussi ton serviteur des péchés commis avec fierté ; qu'ils ne dominent pas sur moi : alors je serai irréprochable, et je serai innocent de la grande transgression. » (Psaume 19:13-14, Darby)

Que sont les fautes cachées ? J'en suis venu à comprendre que ce ne sont pas des secrets que nous cachons aux autres, et encore moins à Dieu. Ce sont des secrets pour nous-mêmes, des défauts de notre caractère que nous ne reconnaissons pas. David les décrit comme des péchés de présomption : des péchés que nous commettons lorsque nous présumons que notre conduite est acceptable pour Dieu, alors qu'en fait elle l'offense.

Bien souvent, Dieu ne nous révèle de tels péchés que lorsque nous choisissons délibérément de nous humilier, en l'invitant sincèrement à mettre à nu nos motivations les plus profondes.

Quatre repères

Comment lui adresser cette invitation ? Voici, brièvement, quatre repères pour nous assurer de répondre au Seigneur comme il convient.

Premier repère : la repentance

La repentance est peut-être la doctrine chrétienne la moins mise en avant par les prédicateurs contemporains. « Croyez seulement » peut être un message doux à l'oreille, mais il n'est pas conforme à l'Écriture. D'un bout à l'autre du Nouveau Testament, le message est celui-ci : *repentez-vous d'abord, puis croyez*.

Une illustration simple de la vraie repentance est celle d'un conducteur qui fait demi-tour avec son véhicule. Vous reconnaissez que vous allez dans la mauvaise direction, alors vous vous arrêtez et faites demi-tour. Puis vous repartez dans la direction opposée. Si vous ne finissez pas par aller dans la direction opposée, vous ne vous êtes pas vraiment repenti.

Deuxième repère : l'engagement

Selon Romains 10:9, il y a deux conditions essentielles au salut : croire dans votre cœur que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts, et confesser de votre bouche que Jésus est Seigneur.

Lorsque vous confessez que Jésus est Seigneur, vous lui donnez le contrôle sans réserve de toute votre vie : votre temps, votre argent, vos talents, vos priorités, vos relations. Vous ne pouvez rien garder pour vous. Comme le dit l'adage : « Si Jésus n'est pas Seigneur de tout, alors il n'est pas Seigneur du tout. »

Troisième repère : l'attitude envers l'Écriture

Satan a provoqué la chute de nos premiers parents en les incitant à remettre en question la vérité de la parole de Dieu : « Dieu a-t-il réellement dit [...] ? » (Genèse 3:1, LSG) Jésus lui-même a apposé le sceau de son autorité divine sur l'Écriture en l'appelant la parole de Dieu et en ajoutant que « l'Écriture ne peut être anéantie » (Jean 10:35, LSG). Paul a affirmé de manière catégorique : « Toute Écriture est inspirée de Dieu » (2 Timothée 3:16, LSG).

Remettre en question l'autorité de l'Écriture est une erreur qu'aucun de nous ne peut se permettre. C'est le chemin qui mène au désastre, aujourd'hui aussi sûrement que dans le jardin d'Éden.

Quatrième repère : des relations justes

Une doctrine juste est la base de la foi chrétienne. Mais une doctrine juste, correctement appliquée, produira des relations justes. Nos relations personnelles devraient refléter la doctrine que nous professons.

Jésus lui-même a fortement souligné l'importance de maintenir des relations justes. Il a donné des directives claires sur la manière d'agir envers un frère qui pèche contre vous (voir Matthieu 18:15-17). Dans le sermon sur la montagne, il a averti : « Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui [...] » (Matthieu 5:25, LSG). Et il a conclu sa prière modèle par un avertissement solennel : « Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » (Matthieu 6:15, LSG)

En toute période d'épreuve, nous devrions examiner avec soin nos attitudes et nos relations. Nous devons nous

assurer de ne pas entretenir d'amertume, de ressentiment ou de refus de pardonner dans notre cœur.

Notre exemple suprême

Pour comprendre comment bien réagir à l'épreuve, regardons l'exemple suprême : Jésus lui-même. Le Sauveur « a été tenté [mis à l'épreuve] comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4:15, LSG). Pour suivre son exemple, il nous faut répondre à cet appel : « [...] rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur [celui qui mène à la perfection] de la foi [...] » (Hébreux 12:1-2, LSG).

Il ne suffit pas de mettre en ordre les domaines de notre vie qui relèvent effectivement du péché. Nous devons aussi éliminer les fardeaux : des comportements qui ne sont peut-être pas des péchés en eux-mêmes, mais qui nous empêchent de concentrer tous nos efforts sur notre service pour Christ.

Un coureur se débarrasse de tout ce qui est superflu. Il ne garde pas un gramme de poids inutile. Nous devons faire de même. Voici quelques-unes des activités auxquelles nous devrons peut-être renoncer :

- Les obligations sociales qui n'ont aucune portée spirituelle ;
- Les attachements sentimentaux à des personnes, à des lieux ou à des animaux de compagnie ;
- Un intérêt excessif pour la Bourse, les sports ou la mode ;
- Les soucis d'argent, de santé, de famille ou de politique.

Pour chaque activité à laquelle nous consacrons du temps et de l'attention, nous devons nous poser deux questions :

1. Cela glorifie-t-il Jésus ?
2. Cela m'édifie-t-il spirituellement ?

L'endurance est essentielle

Tout au long des Écritures, nous voyons une qualité de caractère essentielle : l'endurance. Ce n'est pourtant pas un sujet très apprécié de nombreux chrétiens. Lorsque je prêchais et que j'annonçais que mon thème serait l'endurance, j'entendais très peu d'« alléluia » en réponse. Si j'ajoutais : « Laissez-moi vous dire comment cultiver l'endurance », les gens écoutaient attentivement, impatients d'en apprendre le secret. Voici ce que je leur disais : « Il n'y a qu'une façon de cultiver l'endurance, c'est en endurant. » Ces paroles étaient presque toujours accueillies par un grand soupir collectif. Mis en mots, ce soupir signifiait : « Vous voulez dire qu'il n'y a pas de chemin plus facile ? »

Non, il n'y a pas de chemin plus facile ! L'endurance est un élément essentiel de la vie chrétienne victorieuse, et elle ne peut se développer qu'en endurant. Une fois que nous acceptons ce fait, nous pouvons réagir avec justesse à chaque épreuve qui se présente. Nous pouvons regarder toute épreuve comme un sujet de joie complète, « sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience [l'endurance] » (Jacques 1:2-3, LSG).

Mais « il faut que la patience [l'endurance] accomplisse parfaitement son œuvre » (Jacques 1:4, LSG). En d'autres termes, nous devons continuer d'endurer jusqu'à ce que le dessein de Dieu soit accompli et qu'il mette un terme à l'épreuve.

Les étapes à franchir

Au sujet de l'endurance, Pierre énumère dans 2 Pierre 1:5-7 sept étapes successives qui nous font progresser depuis le fondement de la foi jusqu'au plein épanouissement du caractère chrétien : l'amour agapé. Voici ces sept étapes :

1. La vertu, ou excellence morale ;
2. La connaissance ;
3. La maîtrise de soi ;
4. La persévérance, ou endurance ;
5. La piété ;
6. L'amour fraternel ;
7. L'amour.

Cette liste montre clairement que la maîtrise de soi est une condition essentielle de l'endurance. Toute épreuve d'endurance est aussi une épreuve de maîtrise de soi. Toute faiblesse de notre personnalité sera exposée lorsque nous serons confrontés au défi d'endurer. C'est un fait tragique que beaucoup de chrétiens ne réussissent jamais à franchir ces deux étapes : la maîtrise de soi et l'endurance. Par conséquent, ils ne progressent jamais vers les vertus chrétiennes plus élevées des trois dernières étapes : la piété, l'amour fraternel et l'amour.

Pour conclure, rappelons-nous un passage de l'Écriture cité dans une lettre précédente :

> « Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation [l'épreuve] ; car, après avoir été

> éprouvé [approuvé], il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. » (Jacques 1:12, LSG)

Désirez-vous recevoir cette couronne de vie ? Si oui, unissons-nous dans la prière suivante :

Seigneur, de tout mon cœur, je te livre entièrement ma vie. Dans ta grande sagesse, tu as prévu les épreuves précises dont j'ai besoin. Aide-moi, s'il te plaît, à accueillir chacune d'elles. Apprends-moi à endurer. Je veux réussir les épreuves, Seigneur Jésus, afin de pouvoir régner avec toi dans cette vie et dans la suivante. Amen.

Lettre d'enseignement
Transcription: TL-L134-100-FRA
Dernière mise à jour: 11 Nov 2026
Site web: Derekprince.com/fr/resources

